

ÉGYPTE CHRÉTIENNE ET ARABE

La *Chronique d'Égypte* s'honore d'une longue tradition d'ouverture. Dès la première heure, notre revue a réservé une place importante à des contributions qui ne ressortissaient pas de l'égyptologie entendue au sens étroit du terme, en particulier à des travaux relevant de la papyrologie grecque et latine. À partir de 1935, consacrant cette définition généreuse de son champ d'étude, la *Chronique* répartit la matière de son sommaire en deux sections, intitulées respectivement «Égypte pharaonique» et «Égypte gréco-romaine»; en 1942, dans le même esprit, la section «Égypte chrétienne» vit le jour. En somme, les fondateurs de la revue ont veillé à accueillir des travaux relatifs à toutes les cultures, religions et langues de la vallée du Nil, des origines de la civilisation pharaonique jusqu'aux premiers siècles de l'Égypte chrétienne.

L'arabe et l'islam étaient pratiquement exclus du programme ainsi défini (1). Roger Rémondon pourtant signalait déjà en 1954: «Le monde des papyrus arabes, étranger en apparence aux préoccupations de la *Chronique*, les concerne cependant dans la mesure où, se servant du même support matériel que la papyrologie classique [c'est-à-dire grecque et latine], il met en œuvre la même technique, dans la mesure où il couvre la même aire géographique et pose par suite des questions identiques, dans la mesure enfin où ce monde conserve, déforme ou abolit un héritage qui lui vient de l'ancienne Égypte, de Rome et de Byzance» (2).

Le monde scientifique s'accorde aujourd'hui à reconnaître la validité du jugement exprimé par le savant français. Dans le sillage des études coptes, dont le succès est largement confirmé, la papyrologie arabe a pris un nouvel essor (3). La *Chronique* tient à saluer cet élan: il nous a donc paru opportun d'ouvrir la revue à des travaux relevant du domaine arabe (4). Nous espérons que la troisième section, désormais intitulée «Égypte chrétienne et arabe», contribuera, pour reprendre à nouveau une expression de Roger Rémondon, à favoriser «la rencontre des papyrologies grecque, copte et arabe» (5).

Les Rédacteurs

(1) Notons cependant la présence dans deux fascicules de la *Chronique* d'une sous-section intitulée «Papyrologie arabe»: *ChrEg* 36 (1961) No. 72, p. 436; 40 (1965) No. 79, p. 229. Cette initiative, du reste limitée à des comptes rendus, est restée sans suite.

(2) R. RÉMONDON, *ChrEg* 29 (1954) No. 57, p. 166.

(3) J. BINGEN, «XXIII^e Congrès de l'Association internationale des Papyrologues, Vienne, 22-28 juillet 2001», *BAB* 6^e s., 12 (2001), p. 558, soulignait avec enthousiasme «la renaissance de la papyrologie arabe».

(4) Nous fixons comme limite chronologique l'avènement de la dynastie ayyoubide (fin du XII^e siècle).

(5) R. RÉMONDON, *ibid.*